

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

26 JUIN 1991

**Projet de loi portant des
dispositions sociales et diverses**

(Articles 40 et 101 à 106)

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA SANTE PUBLIQUE
ET DE L'ENVIRONNEMENT
PAR M. VANHAVERBEKE

La Commission a examiné le présent projet de loi
au cours de sa réunion du 26 juin 1991.

I. Articles 40 et 40bis (nouveau)**A. Exposé introductif du Secrétaire d'Etat à
l'Environnement et à l'Emancipation sociale**

Ces dispositions concernent :

— d'une part, le minimex (article 40);

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : Mme Herman-Michielsens, président, MM. Arts, Falise, Holsbeke, Mahoux, Mme Maximus, MM. Minet, Pataer, Peeters, Poulain, Swinnen, Van Aperen, Mme Van den Bogaert-Ceulemans et M. Vanhaverbeke, rapporteur.

2. Membre suppléant : M. Vanlerberghe.

3. Autre sénateur : M. Gryp.

R. A 15430*Voir :*

Documents du Sénat :

1374-1 (1990-1991) :

Nº 1 : Projet de loi.

Nºs 2 à 4 : Rapports.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1990-1991**

26 JUNI 1991

**Ontwerp van wet houdende sociale
en diverse bepalingen**

(Artikelen 40 en 101 tot en met 106)

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE VOLKSGEZONDHEID
EN HET LEEFMILIEU
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER VANHAVERBEKE

De Commissie heeft het ontwerp besproken tijdens
de vergadering van 26 juni 1991.

I. Artikelen 40 en 40bis (nieuw)**A. Inleidende uiteenzetting van de Staatssecretaris
voor Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie**

Deze bepalingen hebben betrekking op :

— enerzijds het bestaansminimum (artikel 40);

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : Mevr. Herman-Michielsens, voorzitter, de heren Arts, Falise, Holsbeke, Mahoux, mevr. Maximus, de heren Minet, Pataer, Peeters, Poulain, Swinnen, Van Aperen, mevr. Van den Bogaert-Ceulemans en de heer Vanhaverbeke, rapporteur.

2. Plaatsvervanger : de heer Vanlerberghe.

3. Andere senator : de heer Gryp.

R. A 15430*Zie :*

Gedr. St. van de Senaat :

1374-1 (1990-1991) :

Nr. 1 : Ontwerp van wet.

Nrs. 2 tot 4 : Verslaggen.

— d'autre part, l'aide accordée par les C.P.A.S. (article 40bis).

Elles ne modifient en rien — tout au moins pas directement — les droits des individus concernés, mais bien la répartition des frais entre l'Etat et les C.P.A.S.

1. Article 40

a) L'article 40 prévoit en faveur des C.P.A.S., une intervention de l'Etat dans le minimex, à concurrence de 50 p.c., complétant les 50 p.c. déjà en vigueur, c'est-à-dire, au total, une intervention de 100 p.c. lorsque le bénéficiaire n'est pas inscrit dans le registre de population. Quelques explications s'imposent afin de préciser la portée exacte de cette disposition.

b) Le principal objectif du chapitre VII (dont relève l'article 40) est la suppression de la condition de résidence préalable comme condition régissant l'octroi des minimas garantis: minimex, revenu garanti pour les personnes âgées, allocations de handicapés et prestations familiales garanties. Ces différents régimes prévoient actuellement une condition de résidence obligatoire de cinq ans précédant la demande ou de dix ans sur l'ensemble de la vie, et ce pour tous les ayants droit: Belges, ressortissants de la C.E.E., réfugiés politiques reconnus et apatrides.

La Commission Européenne estime que cette disposition est génératrice d'une discrimination indirecte à l'égard des ayants droit de la C.E.E., qui éprouvent plus de difficultés que les Belges à remplir la condition de résidence.

Le Gouvernement a, dès lors, décidé de supprimer la condition de résidence pour tous ces régimes. Cette suppression doit intervenir par le biais d'une loi, sauf pour le minimex où un arrêté royal suffit, étant donné que, dans ce cas, la condition de résidence a également été imposée par arrêté royal pris en exécution de l'article 1^{er} de la loi sur le minimex.

c) Pourquoi l'article 40 proposé? La seule suppression de la condition de résidence préalable pour le minimex, modifierait la répartition existante des charges entre l'Etat et le C.P.A.S., et ce au détriment des C.P.A.S.

Cette solution serait désavantageuse pour les C.P.A.S., surtout en ce qui concerne les réfugiés politiques reconnus.

A l'heure actuelle, ils obtiennent le droit au minimex après cinq ans de résidence. A partir de ce moment, l'Etat intervient à concurrence de 50 p.c.

Auparavant, ils pouvaient prétendre à une aide du C.P.A.S., dans le contexte de l'aide sociale générale, telle qu'elle est visée à l'article 1^{er} de la loi organique des C.P.A.S. Contrairement au minimex, le montant de cette aide n'est pas fixé par la loi, ce qui laisse aux

— anderzijds de steun of bijstand verleend door het O.C.M.W. [artikel 40bis (nieuw)].

Zij wijzigen nochtans niets — althans niet rechtstreeks — aan de rechten van de betrokken individuen, maar veranderen wel de verdeling van de kosten tussen de Staat en de O.C.M.W.'s.

1. Artikel 40

a) Artikel 40 voorziet in een Staatstoelage aan het O.C.M.W. van 50 pct. in het bestaansminimum, naast de reeds bestaande 50 pct., dus 100 pct. in totaal, wanneer de gerechtigde niet in het bevolkingsregister is ingeschreven. Om de juiste draagwijdte van deze bepaling te begrijpen, is wellicht enige uitleg noodzakelijk.

b) De centrale doelstelling van hoofdstuk VII (waaronder artikel 40 valt) is de afschaffing van de vereiste van voorafgaandelijk verblijf als voorwaarde voor de toekenning van de gewaarborgde minima: bestaansminimum, gewaarborgd inkomen voor bejaarden, tegemoetkoming aan gehandicapten en gewaarborgde gezinsbijslag. Voor al deze stelsels geldt momenteel een verblijfsvoorwaarde van 5 jaar voorafgaand aan de aanvraag of 10 jaar over het geheel van het leven, en dit voor alle rechthebbenden: Belgen, E.G.-onderdanen, erkende politieke vluchtelingen en staatlozen.

De Europese Commissie is van oordeel dat dit een indirecte discriminatie inhoudt ten aanzien van E.G.-gerechtigden, die de facto minder gemakkelijk kunnen voldoen aan de verblijfsvoorwaarde dan de Belgen.

De Regering heeft dan ook beslist de voorwaarde van voorafgaand verblijf af te schaffen voor al deze stelsels. Dit gebeurt bij wet, behalve voor het bestaansminimum, waar dit bij koninklijk besluit zal gebeuren, vermits ook de verblijfsvoorwaarde bij koninklijk besluit is bepaald, en dit ter uitvoering van artikel 1 van de B.M.-wet.

c) Waarom nu het voorgestelde artikel 40? Door de loutere afschaffing van de voorafgaande verblijfsvoorwaarde inzake bestaansminimum zou de bestaande kostenverdeling tussen Staat en O.C.M.W.'s veranderen, en wel in het nadeel van de O.C.M.W.'s.

Dit nadeel heeft hoofdzakelijk betrekking op erkende politieke vluchtelingen.

Momenteel verkrijgen zij het recht op een bestaansminimum na 5 jaar verblijf. De Staat komt vanaf dat moment tussen ten belope van 50 pct.

Voordien hebben zij recht op steun of bijstand als onderdeel van het algemene recht op maatschappelijke dienstverlening bedoeld in artikel 1 van de organieke wet betreffende de O.C.M.W.'s. De hoogte van deze steun is, in tegenstelling met het bestaansmini-

C.P.A.S. une liberté d'action beaucoup plus grande, sous réserve cependant d'une décision éventuelle de la chambre de recours provinciale. Cette aide est toutefois remboursée à 100 p.c. par l'Etat — au maximum jusqu'au montant correspondant du minimex — jusqu'au moment de l'inscription des réfugiés politiques reconnus dans le registre de population, qui intervient après cinq ans de résidence régulière.

En résumé, la situation se présente de la manière suivante pour un réfugié politique reconnu :

— pendant les cinq premières années de résidence : droit à l'aide du C.P.A.S., 100 p.c. à charge de l'Etat,

— après cinq ans de résidence : droit au minimex, 50 p.c. à charge de l'Etat.

Au cas où la condition de résidence préalable serait supprimée pour le minimex, le réfugié aurait droit au minimex dès le moment de sa reconnaissance, ce qui peut intervenir après deux, trois ans, voire plus rapidement. Cela implique aussi qu'à partir de ce moment, l'intervention de l'Etat serait ramenée de 100 p.c. à 50 p.c. C'est la raison pour laquelle l'article 40 proposé prévoit le remboursement intégral (100 p.c.) jusqu'au moment de l'inscription dans le registre de population.

Comme je l'ai précisé, cette disposition concerne surtout les réfugiés politiques reconnus, mais aussi, fût-ce dans une moindre mesure, les ressortissants de la C.E.E. qui sont inscrits plus rapidement dans le registre de population (après six mois au maximum) et même — exceptionnellement — les Belges qui ne sont inscrits nulle part.

2. Article 40bis (nouveau)

Alors que l'article 40 vise à maintenir la répartition actuelle des charges entre l'Etat et les C.P.A.S. après la suppression de la condition de résidence obligatoire, l'article 40bis va plus loin : il introduit une intervention complémentaire dans les frais de l'aide ou des secours accordés par les C.P.A.S. aux étrangers établis.

A l'heure actuelle, cette aide est complètement à charge du C.P.A.S. :

a) ces étrangers ne peuvent prétendre au minimex (à l'exception des ressortissants C.E.E., des réfugiés politiques reconnus et des apatrides); il n'est donc pas question ici d'une intervention de 50 p.c. dans le minimex;

b) ils ont droit à l'aide accordée dans le cadre de la loi organique des C.P.A.S.; le montant de cette aide n'est pas fixé par la loi; le C.P.A.S. juge de manière autonome, sous réserve d'une décision éventuelle de la chambre provinciale de recours. L'analyse de la

mum, niet wettelijk bepaald, zodat het O.C.M.W. hierin vrijer is, weliswaar onder voorbehoud van een eventuele beslissing van de provinciale beroepskamer. Deze steun wordt echter voor 100 pct. terugbetaald door de Staat — tot maximum het overeenstemmend bedrag van het bestaansminimum — tot aan de inschrijving van de erkende politieke vluchteling in het bevolkingsregister, wat gebeurt na 5 jaar regelmatig verblijf.

Samengevat is de huidige situatie dus als volgt voor een erkend politiek vluchteling :

— gedurende de eerste vijf jaar verblijf : recht op steun, 100 pct. ten laste van de Staat,

— na vijf jaar verblijf : recht op B.M., 50 pct. ten laste van de Staat.

Indien de voorafgaande verblijfsvoorwaarde voor het B.M. wegvalt, dan krijgt de vluchteling recht op het B.M. van bij zijn erkenning, wat kan gebeuren na twee, drie jaar verblijf of zelfs sneller. Dit betekent echter ook dat vanaf dat ogenblik de Staatssus-komst vermindert van 100 pct. naar 50 pct. Vandaar dat het voorgestelde artikel 40 stelt dat het bestaansminimum net zoals de steun tegen 100 pct. wordt terugbetaald tot aan de inschrijving van de gerechtigde in het bevolkingsregister.

Deze bepaling heeft, zoals gezegd, hoofdzakelijk betrekking op erkende politieke vluchtelingen, maar ook, zij het in veel mindere mate, op E.E.G.-onderdanen, die veel sneller worden ingeschreven in het bevolkingsregister (na maximum 6 maanden) en zelfs, zij het zeer uitzonderlijk, op Belgen die nergens zijn ingeschreven.

2. Artikel 40bis (nieuw)

Terwijl artikel 40 de huidige kostenverdeling tussen Staat en O.C.M.W. na de afschaffing van de voorafgaande verblijfsvoorwaarde wil behouden, gaat artikel 40bis verder : het betekent een bijkomende tegemoetkoming in de kosten van steun of bijstand verleend door de O.C.M.W.'s aan gevestigde vreemdelingen.

Op dit ogenblik valt deze steun volledig ten laste van het O.C.M.W. :

a) deze vreemdelingen hebben geen recht op het bestaansminimum (behalve E.G.-onderdanen en erkende politieke vluchtelingen en staatlozen); er is dus ook geen sprake van 50 pct. Staatssus-komst in het B.M.;

b) zij hebben wel recht op steun, toegekend in het kader van de organieke wet betreffende de O.C.M.W.'s; de hoogte van deze steun is niet wettelijk bepaald; het O.C.M.W. oordeelt autonoom, onder voorbehoud van een eventuele beslissing van

jurisprudence des chambres provinciales de recours démontre qu'en règle générale, le montant de l'aide qu'elles accordent correspond à celui du minimex.

Cette aide aux étrangers est prise en charge par l'Etat, à concurrence de 100 p.c., mais uniquement pour ceux qui ne sont pas inscrits dans le registre de population, c'est-à-dire les étrangers non établis. Dès qu'ils sont inscrits dans le registre de population, il n'y a plus d'intervention de l'Etat.

Cette réglementation accable les finances des administrations locales, surtout dans quelques villes et communes à forte concentration d'étrangers indigents établis.

Dans le cadre de sa politique à l'égard des migrants, le Gouvernement se propose de venir en aide aux administrations locales, en prenant en charge la moitié de l'aide accordée, avec comme maximum 50 p.c. du montant correspondant du minimex. Cette intervention complémentaire en faveur des C.P.A.S. est estimée à 139 millions par an.

B. Discussion et votes

Article 40

Amendement présenté par le Gouvernement

Le Gouvernement dépose l'amendement ci-après :

« Remplacer le texte de cet article par ce qui suit :

« Article 40. — L'alinéa 1^{er} de l'article 18 de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence, modifié par l'arrêté royal n° 244 du 31 décembre 1983, par la loi du 1^{er} août 1985 et par l'arrêté royal du 9 novembre 1988, est complété par la phrase suivante :

« La subvention est égale à 100 p.c. dans les cas où le minimum de moyens d'existence est octroyé à un bénéficiaire non inscrit au registre de population. »

Justification

Cet amendement répond aux observations formulées par le Conseil d'Etat.

L'article ainsi amendé est adopté sans autre discussion, par 10 voix contre 2.

Article 40bis (nouveau)

Le Gouvernement dépose un amendement visant à insérer dans le Titre II, chapitre VII, un article 40bis (nouveau), libellé comme suit :

de provinciale beroepskamer. Een analyse van de rechtspraak van de provinciale beroepskamers toont aan dat zij over het algemeen steun toekennen die overeenkomt met het bedrag van het bestaansminimum.

Deze steun aan vreemdelingen wordt voor 100 pct. ten laste genomen door de Staat, maar alleen voor vreemdelingen die niet in het bevolkingsregister zijn ingeschreven, de niet-gevestigde vreemdelingen. Zodra zij in het bevolkingsregister zijn ingeschreven, valt deze Staatstussenkomst volledig weg.

Deze regeling bezwaart de financiën van de lokale besturen, vooral in enkele steden en gemeenten waar de concentratie van behoeftige gevestigde vreemdelingen groot is.

In haar migrantenbeleid wil de Regering deze lokale besturen ondersteunen door vanaf 1992 de helft van de verleende steun ten laste te nemen, met als maximum 50 pct. van het overeenstemmend bedrag van het bestaansminimum. De bijkomende steun die aldus naar de O.C.M.W.'s gaat, wordt geraamd op 139 miljoen per jaar.

B. Bespreking en stemmingen

Artikel 40

Amendement van de Regering

De Regering dient volgend amendement in :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 40. — Het eerste lid van artikel 18 van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van een recht op een bestaansminimum, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr. 244 van 31 december 1983, de wet van 1 augustus 1985 en het koninklijk besluit van 9 november 1988, wordt aangevuld met de volgende volzin :

« De toelage bedraagt 100 pct. in de gevallen waarin het bestaansminimum wordt toegekend aan een gerechtigde die niet in het bevolkingsregister is ingeschreven. »

Verantwoording

Het amendement komt tegemoet aan de opmerkingen van de Raad van State.

Het aldus geamendeerd artikel wordt zonder verdere bespreking aangenomen met 10 tegen 2 stemmen.

Artikel 40bis (nieuw)

De Regering dient een amendement in dat strekt om in Titel II, hoofdstuk VII, een artikel 40bis (nieuw) in te voegen, luidend als volgt :

« Article 40bis. — § 1^{er}. Dans la loi du 2 avril 1965 relative à la prise en charge des secours accordés par les commissions d'assistance publique, il est inséré un nouvel article 5bis, libellé comme suit :

« Article 5bis. — Sont également à la charge de l'Etat, 50 p.c. des frais de l'assistance accordée à un indigent, inscrit au registre de population et qui, en raison de sa nationalité, n'a pas droit au minimum de moyens d'existence, institué par la loi du 7 août 1974. »

§ 2. A l'article 11 de la même loi est inséré un nouveau § 2bis, libellé comme suit :

« § 2bis. Les frais à charge de l'Etat en vertu de l'article 5bis ne sont remboursables qu'à concurrence de la moitié des montants correspondants du minimum de moyens d'existence, fixés à l'article 2 de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum des moyens d'existence. »

Justification

Les charges de l'aide financière aux indigents sont réparties selon certaines règles légales entre, d'une part, l'Etat et, d'autre part, les administrations locales, plus particulièrement les centres publics d'aide sociale.

Lorsque l'aide financière est accordée à des Belges et aux catégories d'étrangers qui y sont assimilées (ressortissants C.E.E., réfugiés reconnus et apatrides), il s'agit d'un minimex. Dans ce cas, l'Etat prend en charge 50 p.c. du montant accordé. Les autres 50 p.c. sont à charge du C.P.A.S. (loi du 7 août 1974, article 18).

Si, par contre, l'aide financière est accordée à des étrangers autres que des ressortissants de la C.E.E., des réfugiés reconnus ou des apatrides, il ne s'agit pas du minimex mais d'une aide accordée dans le cadre de la loi du 8 juillet 1976 organique des C.P.A.S.

Dans ce cas, l'Etat prend en charge l'intégralité des montants versés, mais uniquement jusqu'au jour de l'inscription de l'étranger dans le registre de population.

Cette réglementation a comme conséquence que les frais de l'assistance aux étrangers indigents établis (autres que les catégories précitées qui bénéficient du minimex) sont totalement à charge des administrations locales.

Le Gouvernement estime que cette situation est inéquitable, compte tenu surtout de la répartition inégale des étrangers visés entre les différentes communes. Il propose, dès lors, que l'Etat prenne en charge la moitié de ces frais, ce qui serait une intervention importante en faveur des C.P.A.S. qui viennent en aide à un grand nombre d'étrangers.

« Artikel 40bis. — § 1. In de wet van 2 april 1965 betreffende het ten laste nemen van de steun verleend door de commissies van openbare onderstand wordt een nieuw artikel 5bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 5bis. — Is eveneens ten laste van de Staat, 50 pct. van de kosten van de bijstand verleend aan een behoeftige, die is ingeschreven in het bevolkingsregister en die omwille van zijn nationaliteit, geen recht heeft op een bestaansminimum, ingesteld bij de wet van 7 augustus 1974. »

§ 2. In artikel 11 van dezelfde wet wordt een nieuwe § 2bis ingevoegd, luidend als volgt :

« § 2bis. De kosten die krachtens artikel 5bis ten laste vallen van de Staat zijn slechts terugbetaalbaar tot de helft van de overeenstemmende bedragen van het bestaansminimum, vastgesteld in artikel 2 van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum. »

Verantwoording

De kosten van financiële hulpverlening aan behoeftigen worden volgens bepaalde wettelijke regels verdeeld over enerzijds de Staat, en anderzijds de lokale besturen, meer bepaald de openbare centra voor maatschappelijk welzijn.

Wanneer de financiële hulp verleend wordt aan Belgen en de ermee gelijkgestelde categorieën vreemdelingen (E.G.-onderdanen, erkende vluchtelingen en staatlozen), dan betreft het een bestaansminimum. In dat geval neemt de Staat 50 pct. van het uitgekeerde bedrag ten laste. De overige 50 pct. zijn ten laste van het O.C.M.W. (wet van 7 augustus 1974, artikel 18).

Wanneer daarentegen de financiële hulp wordt verleend aan andere vreemdelingen dan E.G.-onderdanen, erkende vluchtelingen of staatlozen, dan betreft het niet het bestaansminimum, maar steun verleend in het kader van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de O.C.M.W.'s.

In dat geval neemt de Staat de kosten volledig ten laste, maar slechts tot de dag van de inschrijving van de vreemdeling in het bevolkingsregister.

Deze regeling heeft tot gevolg dat de kosten van bijstand aan behoeftige gevestigde vreemdelingen (andere dan de hoger vermelde categorieën bestaansminimumgerechtigden), volledig ten laste vallen van de lokale besturen.

De Regering is van oordeel dat dit een onbillijke situatie is, te meer daar bedoelde vreemdelingen zeer ongelijkmatig over de verschillende gemeenten verspreid zijn. Zij stelt dan ook voor dat de Staat de helft van deze kosten ten laste zou nemen, wat een belangrijke tegemoetkoming betekent voor de O.C.M.W.'s die veel vreemdelingen ten laste hebben.

Cet amendement est également adopté par 10 voix contre 2.

Par suite de l'adoption de cet amendement, l'intitulé de la Section 3 du chapitre VII du Titre II doit être complété par ce qui suit :

« et à la loi du 2 avril 1965 relative à la prise en charge des secours accordés par les commissions d'assistance publique. »

II. Articles 101 à 106

A. Exposé introductif du Secrétaire d'Etat à la Santé publique et à la Politique des handicapés

Les dispositions reprises au Titre V du projet en discussion concernent la santé publique et plus particulièrement le fonctionnement de l'Institut d'hygiène et d'épidémiologie, la législation en matière d'expertise des viandes, poissons, volailles, lapins et gibier et la dissémination d'organismes génétiquement modifiés.

Ainsi l'article 101 du projet a pour objet de valider le contrat de certains membres du personnel scientifique de l'I.H.E. et de l'Unité de gestion du modèle mathématique de la mer du Nord, à la suite d'observations de la Cour des Comptes.

Comme il est dit dans l'exposé des motifs, ce personnel a dû attendre le 28 mai 1987 pour être intégré dans un cadre organique. Le cadre linguistique a été publié le 7 février 1989.

La plupart de ces agents ont déjà été nommés comme mandataires au 1^{er} avril 1990 ou au 28 décembre 1990 selon les règles normales qui sont d'application en vertu du statut du personnel scientifique de l'Etat. Il est dès lors normal que les services qu'ils ont accomplis pour l'Etat puissent être valorisés au point de vue de leur ancienneté administrative et pécuniaire.

Les termes « désigné » et « nommé » utilisés dans cet article visent les contractuels et les mandataires dont certains ont déjà la qualité de statutaires. Ces termes sont déjà utilisés à l'article 4 de l'arrêté royal n° 83 du 31 juillet 1982 modifiant le statut administratif et pécuniaire du personnel scientifique de l'Etat et visent également le personnel contractuel, d'une part, et le personnel statutaire, d'autre part.

L'article 102 du projet concerne la dissémination volontaire d'organismes génétiquement modifiés. Cette dissémination est réglementée e.a. par la directive européenne 90/220/C.E.E. du 23 avril 1990, qui a un caractère non sectoriel puisqu'elle s'applique sans

Het amendement wordt eveneens aangenomen met 10 stemmen tegen 2.

Ingevolge de aanvaarding van het amendement moet de hoofding van Afdeling 3 van hoofdstuk VII van Titel II aangevuld worden als volgt :

« en van de wet van 2 april 1965 betreffende het ten laste nemen van de steun verleend door de commissies van openbare onderstand. »

II. Artikelen 101 tot en met 106

A. Inleidende uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Volksgezondheid en Gehandicaptenbeleid

De bepalingen hernomen onder Titel V van het ontwerp dat besproken wordt, betreffen de volksgezondheid en meer bepaald de werking van het Instituut voor hygiëne en epidemiologie, de wetgeving inzake de keuring van vlees, vis, gevogelte, konijnen en wild, en de verspreiding van genetisch gewijzigde organismen.

Zo heeft artikel 101 van het ontwerp tot doel het contract te valideren van sommige leden van het wetenschappelijk personeel van het I.H.E. en de Beheerseenheid van het Mathematisch Model van de Noordzee, en zulks gelet op de opmerkingen van het Rekenhof.

Zoals reeds in de memorie van toelichting uiteengezet werd, heeft dit personeel tot 28 mei 1987 moeten wachten om in het organiek kader opgenomen te worden. Het taalkader werd op 7 februari 1989 gepubliceerd.

Het grootste gedeelte van deze ambtenaren werd reeds op 1 april 1990 of op 28 december 1990 benoemd als mandataris volgens de normale regels die van toepassing zijn krachtens het statuut van het wetenschappelijk Rijkspersoneel. Het is derhalve normaal dat de diensten die zij voor de Staat gepresteerd hebben, gevaloriseerd zouden kunnen worden voor wat hun administratieve en geldelijke anciënniteit betreft.

De begrippen « aangewezen » en « benoemd » die in dit artikel voorkomen, beogen de contractuelen en de mandatarissen waarvan sommigen reeds de hoedanigheid van statutair hebben. Deze begrippen werden reeds gebruikt in artikel 4 van het koninklijk besluit nr. 83 van 31 juli 1982 tot wijziging van het administratief en geldelijk statuut van het wetenschappelijk Rijkspersoneel, en beogen eveneens enerzijds het contractueel en anderzijds het statutair personeel.

Artikel 102 van het ontwerp betreft de bewuste verspreiding van genetisch gewijzigde organismen. Deze verspreiding wordt gereguleerd door de Europese richtlijn 90/220/E.E.G. van 23 april 1990 die een niet-sectorieel karakter heeft aangezien zij zonder

exclusive aux domaines agricole, vétérinaire, pharmaceutique, thérapeutique, vaccinal, alimentaire, écologique, métallurgique, etc.

Cet article prévoit que, lorsqu'une matière déterminée n'est pas régie par des dispositions légales spécifiques, le Roi, pour assurer l'exécution des obligations résultant d'accords et de traités internationaux en la matière, règle la dissémination des organismes génétiquement modifiés ainsi que les peines en cas de transgression de ces règles. Il est, en effet, de la plus grande importance que toutes les bases légales existent pour que ladite directive puisse être transposée au plus tôt en sa totalité en droit interne. En effet, cette transposition intégrale doit être terminée le 23 octobre prochain.

Le troisième volet des dispositions figurant sous le titre Santé publique concernent l'expertise des viandes, poissons, volailles, lapins et gibier.

Ainsi l'article 103 du projet concerne plus particulièrement la réinsertion dans les textes légaux de l'article 17 de la loi du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes. Cette disposition a pour but de donner au Ministre de la Santé publique, la possibilité de prendre des mesures adéquates quand un danger grave et imminent pour la santé publique se présente dans un établissement où l'on travaille des viandes.

En effet, actuellement, même si les circonstances de travail peuvent justifier l'arrêt, total ou partiel, des activités de l'établissement, la seule mesure que peuvent prendre les fonctionnaires de l'inspection est le retrait du marché des viandes ou produits de viandes qui représentent un danger pour la santé.

Il est donc important de donner au Ministre un champ d'action plus large dans ce domaine. Ainsi, dorénavant, des établissements pourront être fermés partiellement ou totalement lorsqu'il y a un danger grave et imminent pour la santé publique.

Les articles 104 et 106 du projet habilite le Roi à modifier les lois du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes et du 15 avril 1965 relative à l'expertise et au commerce du poisson, des volailles, des lapins et du gibier, si, faisant suite à une obligation internationale, la nécessité s'impose. Confier cette mission au Roi doit permettre de respecter plus rapidement nos obligations internationales.

Enfin, l'article 105 du projet a pour principal objectif d'aligner la Belgique sur tous les autres Etats membres en ce qui concerne l'exploitation d'abattoirs non agréés C.E.E. pour l'exportation.

uitzondering op de landbouwkundige, diergeneeskundige, farmaceutische, therapeutische, vaccinale, voedings- en ecologische, metaalverwerkende, ... gebieden wordt toegepast.

Dit artikel bepaalt dat, wanneer een bepaalde materie niet door specifieke wettelijke bepalingen geregeld wordt, de Koning om de uitvoering van de verplichtingen volgend uit de internationale akkoorden en verdragen ter zake te verzekeren, de verspreiding regelt van deze genetisch gewijzigde organismen, alsook de straffen bepaalt bij overtreding van deze regels. Het is inderdaad van het allergrootste belang dat alle wettelijke basissen bestaan opdat deze richtlijn zo vlug mogelijk volledig in intern recht omgezet zou kunnen worden. Deze integrale omzetting moet inderdaad op 23 oktober e.k. beëindigd zijn.

Het derde luik van de bepalingen, hernomen onder de Titel Volksgezondheid, betreft de expertise van vleesprodukten, vis, gevogelte, konijnen en wild.

Zo gaat artikel 103 van het ontwerp meer bepaald over het opnieuw invoegen in de wettelijke teksten van het vroeger artikel 17 van de wet van 5 september 1952 betreffende de vleeskeuring en de vleeshandel. Deze bepaling heeft tot doel de Minister van Volksgezondheid de mogelijkheid te verlenen adequate maatregelen te nemen wanneer een ernstig en dringend gevaar voor de volksgezondheid zich voordoet in een inrichting waar vleesprodukten verwerkt worden.

Zelfs indien de werkomstandigheden het volledig of gedeeltelijk stopzetten van de activiteiten van de inrichting kunnen rechtvaardigen, kunnen de inspecteurs momenteel enkel overgaan tot het uit de handel nemen van vlees of vleesprodukten die een gevaar voor de gezondheid inhouden.

Het is dus belangrijk dat aan de Minister op dit gebied een uitgebreider actiegebied gegeven wordt. Voortaan zullen de inrichtingen gedeeltelijk of volledig gesloten kunnen worden wanneer er een ernstig en dringend gevaar voor de volksgezondheid bestaat.

De artikelen 104 en 106 van het ontwerp verlenen de Koning de bevoegdheid om de wetten van 5 september 1952 betreffende de vleeskeuring en vleeshandel, en van 15 april 1965 betreffende de keuring van en de handel in vis, gevogelte, konijnen en wild te wijzigen, indien dit ingevolge een internationale verplichting nodig mocht blijken. Door deze taak aan de Koning toe te vertrouwen, zouden onze internationale verplichtingen sneller nageleefd kunnen worden.

Tenslotte heeft artikel 105 van het ontwerp als voornaamste doel het op gelijke voet plaatsen van België met de andere Lidstaten voor wat de uitbating van niet door de E.E.G. voor uitvoer erkende slachthuizen betreft.

En effet, alors que la C.E.E. est encore en discussion sur des projets visant à établir les conditions de dérogation aux normes européennes en ce qui concerne uniquement la structure et l'équipement pour ces établissements à marché « local », la Belgique, par l'article 20 de la loi du 13 juillet 1981 portant création d'un Institut d'expertise vétérinaire, avait prévu que tous les abattoirs devraient répondre à ces normes pour le 1^{er} juillet 1991 au plus tard.

Pour permettre à certains abattoirs à marché national de bénéficier, le cas échéant, des futures mesures C.E.E., il était indiqué d'adapter la loi du 5 septembre 1952.

Il faut signaler également qu'en matière de santé publique, les abattoirs visés doivent répondre aux mêmes normes sanitaires et d'hygiène que les abattoirs agréés pour l'exportation.

B. DISCUSSION ET VOTES

Article 101

Cet article ne donne lieu à aucune discussion et est adopté par 10 voix contre 2.

Article 102

En réponse à la question d'un membre, le Secrétaire d'Etat déclare qu'il s'agit en l'occurrence de la transposition d'une directive européenne dans la législation nationale. Cette transposition doit se faire pour le 23 octobre 1991.

Un autre membre trouve qu'il est à tout le moins curieux d'habiliter dès à présent le Gouvernement à transposer dans le droit national une directive dont le texte ne sera connu que plus tard.

Le Secrétaire d'Etat réplique que la transposition d'une directive se fait normalement par arrêté royal. Il s'agit toutefois en l'occurrence d'une directive qui concerne un grand nombre de départements, de sorte qu'il s'avère nécessaire de prévoir une certaine structure pour son exécution.

C'est la raison pour laquelle l'article 102 a été inséré dans le projet.

L'article 102 est adopté par 10 voix contre 2.

Articles 103, 104 et 105.

Un membre déclare avoir des objections d'ordre purement technique à ces articles qui apportent une modification à la législation existante.

Le projet présenté contrarie du reste son intention de poser, cette même semaine, une question orale en la matière.

Terwijl de E.E.G. nog ontwerpen bespreekt inzake het vaststellen van de voorwaarden tot afwijking op de Europese normen voor de structuur en de uitrusting van de slachthuizen voor de « lokale » markt, heeft België door artikel 20 van de wet van 13 juli 1981 houdende oprichting van een Instituut voor veterinaire keuring, reeds voorzien dat alle slachthuizen tegen ten laatste 1 juli 1991 aan deze normen moeten voldoen.

Om sommige slachthuizen voor de nationale markt toe te laten, in voorkomend geval, van de toekomstige E.E.G.-maatregelen te genieten, is het nodig de wet van 5 september 1952 aan te passen.

Het dient eveneens opgemerkt te worden dat inzake volksgezondheid, de beoogde slachthuizen moeten beantwoorden aan dezelfde gezondheids- en hygiënenormen als de voor de uitvoer erkende slachthuizen.

B. BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 101

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 2.

Artikel 102

Op vraag van een lid verklaart de Staatssecretaris dat het hier om de omzetting gaat van een Europese richtlijn in de nationale wetgeving. Dit moet vóór 23 oktober 1991 gebeuren.

Een ander lid vindt het op zijn minst eigenaardig dat men nu reeds aan de Regering volmacht geeft om een richtlijn waarvan de tekst slechts later zal bekend zijn in nationaal recht om te zetten.

De Staatssecretaris repliceert dat de omzetting van een richtlijn normaliter bij koninklijk besluit gebeurt. Het gaat hier evenwel om een richtlijn waarbij een groot aantal departementen betrokken zijn zodat de noodzaak zich voordoet om een bepaalde structuur te scheppen voor de uitvoering van die richtlijn.

Het is om die reden dat het artikel 102 in het ontwerp werd opgenomen.

Artikel 102 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 2.

Artikelen 103, 104 en 105

Een lid verklaart uit louter technisch oogpunt bezwaren te hebben tegen deze artikelen die een wijziging brengen aan de bestaande wetgeving.

Het ontwerp dat voorligt doorkruist trouwens zijn voornemen om deze week nog een mondelinge vraag over deze materie te stellen.

Il s'interroge sur la nécessité de modifier une loi qui n'est entrée en vigueur qu'en 1986, après avoir été adoptée en 1981.

Les établissements concernés savaient déjà cinq ans à l'avance qu'ils devaient se mettre en règle avec la législation européenne pour ne pas perdre leur agrément. Quatre jours avant l'entrée en vigueur, on soumet au Parlement un texte dont personne ne savait rien, pas même les intéressés. Cela crée une situation impossible. La réputation du secteur risque d'être compromise, tant sur le plan national qu'international.

Le Secrétaire d'Etat pourrait-il préciser le pourcentage concerné des abattages? L'intervenant pense qu'il s'agit d'un pourcentage très faible. Jusqu'à quel point les mesures de sécurité en matière de peste porcine s'en trouveront-elles compromises?

L'intervenant est tout disposé à contribuer à la recherche de solutions si des problèmes existent, mais il ne saurait admettre que l'on supprime d'un trait de plume une législation connue de tous depuis de nombreuses années. Ne risque-t-on pas également de se trouver en présence d'un vide juridique durant la période allant du 1^{er} juillet jusqu'à la date d'entrée en vigueur des nouvelles dispositions?

A-t-on l'intention de laisser subsister après le 1^{er} janvier 1993 la majorité des abattoirs qui ne satisfont plus aux conditions élémentaires d'hygiène?

Il rappelle que l'épidémie récente de peste porcine est partie d'un seul cas. On ne peut se permettre le moindre faux pas en matière de santé publique et de précautions vétérinaires, sans quoi les conséquences peuvent être incalculables. Quel est le sens de l'expression « danger grave et imminent » à l'article 103?

S'il y a des raisons objectives de maintenir en activité certains abattoirs dans certaines régions du pays, il faut le dire clairement et, si nécessaire, les désigner nommément.

On ne doit cependant pas perdre de vue que la moitié du secteur est tributaire de l'exportation.

Il serait particulièrement grave d'abroger purement et simplement la loi. Il faut également rappeler que certains abattoirs qui ont réalisé des dizaines de millions d'investissements ont à affronter la concurrence d'entreprises qui n'ont fait aucuns frais. Cela ne peut continuer.

On peut faire certaines exceptions, mais on ne peut créer une situation d'exception généralisée. Il faut préserver à la fois les conditions de concurrence entre les entreprises, la santé publique et les aspects vétérinaires.

Hij stelt zich vragen over de noodzaak tot het wijzigen van een wet die amper in 1986 in voege is getreden na in 1981 te zijn aangenomen.

De betrokken inrichtingen wisten reeds vijf jaar op voorhand dat zij zich in regel moesten stellen met de Europese wetgeving om hun uitbatingsvergunning niet te verliezen. Vier dagen voor de invoegetreding wordt een tekst voorgelegd waarover niemand, ook de betrokkenen niet, werd ingelicht. Dit schept een onmogelijke toestand. De reputatie van de sector, zowel nationaal als internationaal, wordt hierdoor in gevaar gebracht.

Kan de Staatssecretaris meedelen over hoeveel procent van het aantal slachtingen het hier gaat? Spreker denkt dat het om een laag percentage gaat. In welke mate zullen de veiligheidsmaatregelen inzake varkenspest hierdoor in gevaar worden gebracht?

De intervenant is graag bereid om te helpen zoeken naar oplossingen indien er problemen bestaan, maar hij kan niet aanvaarden dat met een pennetrek een wetgeving wordt afgeschaft die reeds sinds vele jaren aan iedereen bekend is. Bestaat ook geen gevaar voor een juridisch vacuüm in de periode die loopt van 1 juli tot de datum van inwerkingtreding van de nieuwe bepalingen?

Is het de bedoeling de meerderheid van de slachthuizen die aan de elementaire voorwaarden inzake hygiëne niet meer voldoen na 1 januari 1993 nog te laten voortbestaan?

Hij herinnert eraan dat het recente gebeuren rond de varkenspest is voortgekomen uit één enkel geval. Men mag noch inzake volksgezondheid noch inzake veterinaire voorzorgsmaatregelen steken laten vallen zoniet zij de gevolgen niet te overzien. Wat betekent de zinsnede « ernstig en dreigend gevaar » in artikel 103?

Indien er objectieve redenen voorhanden zijn om bepaalde slachthuizen in bepaalde landsdelen open te houden dan moet men het uitdrukkelijk verklaren en ze desnoods bij naam noemen.

Men gelieve evenwel niet uit het oog te verliezen dat de sector voor de helft van de export afhankelijk is.

Het zou bijzonder erg zijn mocht men zonder meer de wet afschaffen. Het moet toch ook gezegd worden dat sommige slachthuizen die tientallen miljoenen aan investeringen gedaan hebben in concurrentie komen met bedrijven die geen kosten hebben gedaan. Dit kan niet blijven duren.

Er kunnen sommige uitzonderingen worden gemaakt maar er mag geen algemene uitzonderingstoestand worden geschapen. Zowel de concurrentievoorwaarden tussen de bedrijven als de volksgezondheid en de diergeneeskundige aspecten moeten gevrijwaard blijven.

Le Secrétaire d'Etat déclare que des mesures législatives ont été prises pour satisfaire aux remarques faites au niveau européen concernant la situation de nos abattoirs. On s'efforce maintenant, dans une seconde phase, d'adapter cette législation. Tel est l'objet de l'article 103. Le Secrétaire d'Etat déposera d'ailleurs un amendement pour fixer au 1^{er} juillet 1991 l'entrée en vigueur de l'article 105.

La Belgique est le seul pays à prévoir la fermeture, au 1^{er} juillet 1991, des abattoirs qui ne satisfont pas aux prescriptions légales.

Les articles en discussion vont dans le sens de la directive communautaire qui est actuellement à l'examen et qui vise à accorder aux abattoirs un délai supplémentaire pour se conformer aux normes européennes. Sans cela, on devrait fermer immédiatement 67 abattoirs (37 en Flandre et 30 en Wallonie), ce qui pourrait provoquer une catastrophe, car ces fermetures favoriseraient l'abattage au noir.

Un autre membre estime que lorsqu'il y va de la santé publique, il faut prendre des mesures les plus contraignantes possible. Il a compris, en écoutant les interventions, qu'il y a des circonstances où l'on ne peut pas les faire respecter et qu'il faut par conséquent prévoir la possibilité de décider la fermeture de certains établissements.

Le premier intervenant répète ne pas être hostile au contenu de l'article 103, mais qu'à son avis, celui-ci ne produira des résultats que trop lentement. Il souhaiterait toutefois que l'on inverse les choses et que l'on ne fasse une exception qu'en faveur des exploitants qui en feraient expressément la demande.

Le Secrétaire d'Etat réplique que le but des dispositions proposées est la santé publique. Il faut faire la distinction entre l'agrément d'un abattoir et la fermeture. L'agrément peut être retiré sectoriellement, mais on ne peut pas fermer l'abattoir si les conditions d'hygiène ne sont pas remplies. Or, sur le plan du Marché commun, on demande à la Belgique de le faire et il faut donc prévoir des dispositions légales qui permettent au Gouvernement d'intervenir.

Certains abattoirs agréés refusent de se conformer aux recommandations qui leur sont faites en matière d'hygiène à la suite des inspections européennes. Il faut donc être en mesure de leur imposer la sanction ultime qui est l'obligation de fermer.

Un membre demande quelle distinction il faut faire entre le retrait total et partiel de l'agrément.

De Staatssecretaris verklaart dat wetgevende maatregelen werden getroffen om te voldoen aan opmerkingen die op Europees vlak inzake de toestand van onze slachthuizen werden gemaakt. In een tweede fase wordt nu gestreefd naar een aanpassing van deze wetgeving. Dit is het voorwerp van artikel 103. Hij zal trouwens een amendement indienen om de inwerkingtreding van artikel 105 op 1 juli 1991 te bepalen.

België is het enige land dat de sluiting voorziet van slachthuizen per 1 juli 1991 die niet voldoen aan de wetgevende voorschriften.

De artikelen die thans ter bespreking liggen, gaan in de richting van een E.G.-richtlijn die thans wordt onderzocht en die beoogt aan de slachthuizen bijkomend uitstel te verlenen om zich aan te passen aan de Europese normen. Indien men dit niet doet, zou men onmiddellijk 67 slachthuizen moeten sluiten (waarvan 37 in Vlaanderen en 30 in Wallonië) hetgeen tot een ramp zou kunnen leiden vermits die sluitingen het zwart slachten in de hand zouden werken.

Een ander lid is van oordeel dat wanneer de volksgezondheid op het spel staat, men de meest stringente maatregelen moet nemen. Uit de gemaakte opmerkingen leidt hij af dat er omstandigheden zijn waarin men die niet kan doen naleven en men bijgevolg moet kunnen beslissen om bepaalde slachthuizen te sluiten.

De eerste intervenant herhaalt dat hij niet gekant is tegen de inhoud van artikel 103, maar het zal z.i. veel te traag tot resultaten leiden. Hij wenst de zaak evenwel om te keren en te stellen dat slechts een uitzondering zou worden gemaakt voor de uitbaters die daar uitdrukkelijk om verzoeken.

De Staatssecretaris antwoordt dat deze bepalingen in het belang van de volksgezondheid worden voorgesteld. Men moet wel het onderscheid maken tussen de erkenning van een slachthuis en de sluiting ervan. Sectorieel kan men de erkenning weliswaar intrekken, doch het is niet mogelijk een slachthuis te sluiten indien de hygiënische omstandigheden ontoereikend zijn. Nu is het zo dat de Euromarkt ons land gevraagd heeft zulks wel te doen en bijgevolg zijn er wettelijke bepalingen nodig op basis waarvan de Regering kan optreden.

Sommige erkende slachthuizen weigeren de aanbevelingen op te volgen die zij inzake hygiëne ontvangen als gevolg van E.G.-inspecties. In dat geval moet men de zwaarste sanctie kunnen opleggen, te weten de sluiting.

Een lid vraagt welk onderscheid er bestaat tussen een gehele en een gedeeltelijke intrekking van de erkenning.

Le Secrétaire d'Etat répond que le retrait partiel signifie que les abattoirs peuvent continuer à livrer leur marchandise sur le plan national. On pourrait naturellement aussi fermer un établissement jusqu'à ce qu'il se conforme aux normes exigées en matière d'hygiène.

Un sénateur estime qu'il y a lieu d'être inquiet quand on sait que le retrait de l'agrément d'un abattoir a pour seul effet de limiter au marché intérieur l'écoulement des produits de celui-ci. Cela signifie que les habitants du pays sont discriminés par rapport à ceux des pays étrangers. L'intervenant estime qu'il conviendrait d'adopter des normes plus sévères et que cela serait tout à l'avantage du consommateur belge.

Le Secrétaire d'Etat craint qu'il y ait une non-compréhension du problème.

Chaque fois que des problèmes d'hygiène se présentent, il y a un retrait temporaire de l'agrément. Le problème est constitué par les abattoirs qui ont un agrément international. Lorsque ceux-ci posent problème en matière d'hygiène, on ne peut que leur retirer leur licence d'exporter. Le Gouvernement demande dans le présent projet l'autorisation de les fermer. Beaucoup d'efforts ont été déployés ces dernières années pour assainir le secteur.

La Commission du Marché commun a adressé une lettre de félicitations au Gouvernement belge pour les réalisations en matière de promotion de la salubrité et de l'hygiène dans les abattoirs.

Le premier intervenant estime que la prorogation automatique de dix-huit mois du délai dans lequel les abattoirs doivent se conformer à la loi devrait être soumise à des conditions beaucoup plus sévères. L'une de ces conditions pourrait être, par exemple, l'exclusion des abattages porcins. On pourrait aussi envisager de n'autoriser des prorogations que pour des périodes de six mois. Il est donc absolument nécessaire de prévoir des conditions minimales du point de vue de la santé publique et de l'hygiène. Il est absolument nécessaire de prendre des mesures très sévères dans certains secteurs, si l'on veut sauvegarder la confiance dont ils bénéficient à l'étranger.

Le Secrétaire d'Etat souligne une nouvelle fois que des négociations sont en cours depuis un an concernant une nouvelle directive qui sera réalité dans quelques mois. L'ancienne directive avait fixé au 1^{er} juillet 1991 la date à laquelle l'assainissement des abattoirs devait être chose faite. La nouvelle directive sera transposée dans la législation nationale dès qu'elle aura été adoptée. On prévoit, dès lors, une période de deux ans pour permettre à ceux qui le souhaitent de satisfaire aux conditions nécessaires à la reconnaissance. La nouvelle directive prévoira en tout cas une nouvelle date limite.

De Staatssecretaris antwoordt dat een gedeeltelijke intrekking inhoudt dat de slachthuizen nog altijd vlees mogen leveren op de binnenlandse markt. Men zou natuurlijk een slachthuis ook kunnen sluiten tot het voldoet aan de eisen inzake hygiëne.

Een senator vindt het verontrustend dat het intrekken van de vergunning alleen tot gevolg heeft dat een slachthuis nog slechts in het binnenland mag leveren. De eigen burgers worden aldus gediscrimineerd ten overstaan van het buitenland. Volgens de intervenant zou het eerder aangewezen zijn de houding te verstrengen hetgeen ten gunste van de Belgische verbruikers zou uitvallen.

De Staatssecretaris spreekt de vrees uit dat men de problematiek niet begrijpt.

Telkens wanneer er problemen rijzen op het stuk van de hygiëne, wordt de erkenning tijdelijk ingetrokken. Het wordt pas echt moeilijk wanneer slachthuizen een internationale erkenning bezitten. Wanneer die slachthuizen de regels inzake hygiëne overtreden, kan men alleen hun exportvergunning intrekken. Met dit ontwerp vraagt de Regering de mogelijkheid in te voeren om die inrichtingen te sluiten. Tijdens de jongste jaren zijn er heel wat inspanningen geleverd om de sector te saneren.

De E.G.-Commissie heeft de Regering onlangs nog schriftelijk gefeliciteerd voor haar maatregelen ter bevordering van de gezondheid en de hygiëne in de slachthuizen.

De eerste intervenant is de mening toegedaan dat de automatische verlenging met 18 maanden van de periode waarbinnen de slachthuizen zich in orde kunnen stellen met de wet aan veel strengere voorwaarden zou moeten onderworpen worden. Een van de mogelijke beperkingen zou bijvoorbeeld de uitsluiting van de varkensslachtingen kunnen zijn. Een andere maatregel zou bijvoorbeeld kunnen zijn de verlengingen slechts toe te staan in schijven van 6 maanden. Er moeten dus zeker minimumvoorwaarden inzake volksgezondheid en hygiëne worden vooropgesteld. In sommige sectoren is het absoluut noodzakelijk ernstige maatregelen te treffen wil men de geloofwaardigheid ook ten overstaan van het buitenland vrijwaren.

De Staatssecretaris onderstreept nogmaals dat sinds één jaar over een nieuwe richtlijn wordt onderhandeld die over enkele maanden werkelijkheid zal zijn. De oude richtlijn had de datum van 1 juli 1991 opgelegd als streefdatum voor de sanering van de slachthuizen. Van zodra de nieuwe richtlijn aangenomen is, zal ze in nationale wetgeving worden omgezet. Men voorziet dus twee jaar om aan degenen die het wensen toe te laten de erkenningsvoorwaarden te vervullen. De nieuwe richtlijn zal in ieder geval een nieuwe einddatum vaststellen.

L'intervenant réaffirme n'attendre de salut que d'une réalisation par étapes de six mois. Si l'on ne procède pas ainsi, certains établissements n'apporteront aucune amélioration et continueront à approvisionner le marché pendant dix-huit mois.

Un sénateur revient sur les remarques du Secrétaire d'Etat concernant l'élaboration en cours d'une nouvelle directive européenne. On a la mauvaise habitude, en Belgique, d'attendre toujours la promulgation d'une directive avant de prendre les dispositions pour la mettre en œuvre. Nous devrions perdre cette mauvaise habitude et anticiper sur les directives annoncées.

En conclusion de la discussion, plusieurs membres déposent l'amendement suivant à l'article 105 :

« Dans le texte de cet article, remplacer les mots « au 1^{er} janvier 1993 » par le membre de phrase suivant :

« au plus tard au 1^{er} janvier 1993, mais selon un calendrier semestriel fixé par arrêté délibéré en Conseil des ministres. »

Le Secrétaire d'Etat déclare que le texte proposé a fait l'objet d'un accord en Conseil des ministres et il demande le rejet de l'amendement.

Celui-ci est rejeté par 6 voix contre 6.

Les articles 103 et 104 sont adoptés par 10 voix contre 2.

L'article 105 est adopté par 8 voix contre 2 et 2 abstentions.

Article 105bis (nouveau)

En conséquence de la discussion, le Gouvernement présente l'amendement suivant :

« Insérer un article 105bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 105bis. — L'article 105 de la présente loi entre en vigueur le 1^{er} juillet 1991. »

Justification

L'article 20, alinéa 2, de la loi du 5 septembre 1952 relative à l'expertise et au commerce des viandes porte ses effets à partir du 1^{er} juillet 1991.

Il est dès lors logique que la modification de cette disposition prévue par l'article 105 de la présente loi entre en vigueur à cette même date.

De intervenant herhaalt dat alleen heil te verwachten is van een realisatie in etappes van zes maanden. Indien dit niet gebeurt, zullen sommige inrichtingen geen enkele verbetering aanbrengen en toch nog gedurende 18 maanden de markt aanspreken.

Een senator haakt in op de bemerkingen van de Staatssecretaris betreffende de aan de gang zijnde voorbereidingen van een nieuwe EG-richtlijn. Het is een slechte gewoonte in België steeds maar te wachten op de uitvaardiging van een richtlijn vooraleer toebereidselen te treffen om ze uit te voeren. Men zou van die slechte gewoonte moeten afstappen en vooruitlopen op de te verwachten richtlijn.

Tot besluit van de bespreking dienen enkele leden volgend amendement in bij artikel 105 :

« In dit artikel, de woorden « op 1 januari 1993 » te vervangen door de volgende zinsnede :

« uiterlijk op 1 januari 1993 maar georganiseerd volgens een semestrieel tijdschema bepaald bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. »

De Staatssecretaris wijst erop dat de voorgestelde tekst in Ministerraad werd overeengekomen en hij vraagt de verwerping van het amendement.

Het amendement wordt verworpen bij staking van stemmen, 6 leden stemmen voor, 6 stemmen tegen.

De artikelen 103 en 104 worden aangenomen met 10 stemmen tegen 2.

Artikel 105 wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

Artikel 105bis (nieuw)

Als gevolg van de bespreking dient de Regering volgend amendement in :

« Een artikel 105bis (nieuw) in te voegen luidende :

« Artikel 105bis. — Artikel 105 van deze wet wordt van kracht op 1 juli 1991. »

Verantwoording

Artikel 20, tweede lid, van de wet van 5 september 1952 betreffende de vleeskeuring en de vleeshandel wordt van kracht met ingang van 1 juli 1991.

Het is derhalve logisch dat de wijziging van deze bepaling, bedoeld in artikel 105 van deze wet, op dezelfde datum van kracht wordt.

Article 106

Cet article est adopté par 10 voix contre 2.

*
* *

A l'unanimité, les 12 membres présents ont fait confiance au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le Rapporteur,
A. VANHAVERBEKE.

Le Président,
L. HERMAN-
MICHELENS.

Artikel 106

Dit artikel wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 2.

*
* *

De 12 aanwezige leden schenken eenparig vertrouwen aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De Rapporteur,
A. VANHAVERBEKE.

De Voorzitter,
L. HERMAN-
MICHELENS.

MODIFICATIONS ADOPTÉES PAR LA COMMISSION

Section 3

Modification à la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence et à la loi du 2 avril 1965 relative à la prise en charge des secours accordés par les commissions d'assistance publique.

Art. 40

L'alinéa 1^{er} de l'article 18 de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence, modifié par l'arrêté royal n° 244 du 31 décembre 1983, par la loi du 1^{er} août 1985 et par l'arrêté royal du 9 novembre 1988, est complété par la phrase suivante :

« La subvention est égale à 100 p.c. dans les cas où le minimum de moyens d'existence est octroyé à un bénéficiaire non inscrit au registre de population. »

Art. 40bis (nouveau)

§ 1^{er}. Dans la loi du 2 avril 1965 relative à la prise en charge des secours accordés par les commissions d'assistance publique, il est inséré un nouvel article 5bis, libellé comme suit :

« Article 5bis. — Sont également à la charge de l'Etat, 50 p.c. des frais de l'assistance accordée à un indigent, inscrit au registre de population et qui, en raison de sa nationalité, n'a pas droit au minimum de moyens d'existence, institué par la loi du 7 août 1974. »

§ 2. A l'article 11 de la même loi, est inséré un nouveau § 2bis, libellé comme suit :

« § 2bis. Les frais à charge de l'Etat en vertu de l'article 5bis ne sont remboursables qu'à concurrence de la moitié des montants correspondants du minimum de moyens d'existence, fixés à l'article 2 de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum des moyens d'existence. »

*
* *

Art. 105bis (nouveau)

« Article 105bis. — L'article 105 de la présente loi entre en vigueur le 1^{er} juillet 1991. »

WIJZIGINGEN DOOR DE COMMISSIE AANGENOMEN

Afdeling 3

Wijziging van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum en van de wet van 2 april 1965 betreffende het ten laste nemen van de steun verleend door de commissie van openbare onderstand.

Art. 40

Het eerste lid van artikel 18 van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van een recht op een bestaansminimum, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr. 244 van 31 december 1983, de wet van 1 augustus 1985 en het koninklijk besluit van 9 november 1988, wordt aangevuld met de volgende volzin :

« De toelage bedraagt 100 pct. in de gevallen waarin het bestaansminimum wordt toegekend aan een gerechtigde die niet in het bevolkingsregister is ingeschreven. »

Art. 40bis (nieuw)

§ 1. In de wet van 2 april 1965 betreffende het ten laste nemen van de steun verleend door de commissies van openbare onderstand wordt een nieuw artikel 5bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 5bis. — Is eveneens ten laste van de Staat, 50 pct. van de kosten van de bijstand verleend aan een behoeftige, die is ingeschreven in het bevolkingsregister en die omwille van zijn nationaliteit, geen recht heeft op een bestaansminimum, ingesteld bij de wet van 7 augustus 1974. »

§ 2. In artikel 11 van dezelfde wet wordt een nieuwe § 2bis ingevoegd, luidend als volgt :

« § 2bis. De kosten die krachtens artikel 5bis ten laste vallen van de Staat zijn slechts terugbetaalbaar tot de helft van de overeenstemmende bedragen van het bestaansminimum, vastgesteld in artikel 2 van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum. »

*
* *

Art. 105bis (nieuw)

« Artikel 105bis. — Artikel 105 van deze wet wordt van kracht op 1 juli 1991. »